



Jules Renard

# *Poil de carotte*

*Le roman autobiographique de Jules Renard*

# Sommaire

Chapitre 1 : Les poules

Chapitre 2 : Les perdrix

Chapitre 3 : Le cauchemar

Chapitre 4 : Sauf votre respect

Chapitre 5 : Le Pot

Chapitre 6 : Les lapins

Chapitre 7 : La pioche

Chapitre 8 : La carabine

Chapitre 9 : La taupe

Chapitre 10 : La luzerne

Chapitre 11 : La timbale

Chapitre 12 : La mie de pain

Chapitre 13 : La trompette

Chapitre 14 : La mèche

Chapitre 15 : Le bain

Chapitre 16 : Honorine

Chapitre 17 : La marmite

Chapitre 18 : Réticence

Chapitre 19 : Agathe

Chapitre 20 : Le programme

Chapitre 21 : L'aveugle

Chapitre 22 : Le jour de l'an

Chapitre 23 : Aller et retour

Chapitre 24 : Le porte-plume

Chapitre 25 : Les joues rouges

Chapitre 26 : Les poux

Chapitre 27 : Comme Brutus

Chapitre 28 : Lettres choisies

Chapitre 29 : Le toiton

Chapitre 30 : Le chat

Chapitre 31 : Les moutons

Chapitre 32 : Parrain

Chapitre 33 : La fontaine

Chapitre 34 : Les prunes

Chapitre 35 : Mathilde

Chapitre 36 : Le coffre-fort

Chapitre 37 : Les têtards

Chapitre 38 : Coup de théâtre

Chapitre 39 : En chasse

Chapitre 40 : La mouche

Chapitre 41 : La première bécasse

Chapitre 42 : L'hameçon

Chapitre 43 : La pièce d'argent

Chapitre 44 : Les idées personnelles

Chapitre 45 : La tempête de feuilles

Chapitre 46 : La révolte

Chapitre 47 : Le mot de la fin

Chapitre 48 : L'album de poil de carotte

# Chapitre 1

## Les poules

-Je parie, dit madame Lepic, qu'Honorine a encore oublié de fermer les poules.

C'est vrai. On peut s'en assurer par la fenêtre. Là-bas, tout au fond de la grande cour, le petit toit aux poules découpe, dans la nuit, le carré noir de sa porte ouverte.

-Félix, si tu allais les fermer? dit madame Lepic à l'aîné de ses trois enfants.

-Je ne suis pas ici pour m'occuper des poules, dit Félix, garçon pâle, indolent et poltron.

-Et toi, Ernestine?

-Oh! Moi, maman, j'aurais trop peur!

Grand frère Félix et soeur Ernestine lèvent à peine la tête pour répondre. Ils lisent, très intéressés, les coudes sur la table, presque front contre front.

-Dieu, que je suis bête! Dit madame Lepic. Je n'y pensais plus. Poil de Carotte, va fermer les poules! Elle donne ce petit nom d'amour à son dernier né, parce qu'il a les cheveux roux et la peau tachée. Poil de Carotte, qui joue à rien sous la table, se dresse et dit avec timidité:

-Mais, maman, j'ai peur aussi, moi.

-Comment? Répond madame Lepic, un grand gars comme toi! C'est pour rire. Dépêchez-vous, s'il te plaît!

-On le connaît; il est hardi comme un bouc, dit sa soeur Ernestine.

-Il ne craint rien ni personne, dit Félix, son grand frère.

Ces compliments enorgueillissent Poil de Carotte, et, honteux d'en être indigne, il lutte déjà contre sa couardise. Pour l'encourager définitivement, sa mère lui promet une gifle.

-Au moins, éclairez-moi, dit-il.

Madame Lepic hausse les épaules, Félix sourit avec mépris. Seule pitoyable, Ernestine prend une bougie et accompagne petit frère jusqu'au bout du corridor.

-Je t'attendrai là, dit-elle.

Mais elle s'enfuit tout de suite, terrifiée, parce qu'un fort coup de vent fait vaciller la lumière et l'éteint.

Poil de Carotte, les fesses collées, les talons plantés, se met à trembler dans les ténèbres. Elles sont si épaisses qu'il se croit aveugle. Parfois une rafale l'enveloppe, comme un drap glacé, pour l'emporter. Des renards, des loups même, ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts, sur sa joue? Le mieux est de se précipiter, au juger, vers les poules, la tête en avant, afin de trouer l'ombre. Tâtonnant, il saisit le crochet de la porte. Au bruit de ses pas, les poules effarées s'agitent en gloussant sur leur perchoir. Poil de Carotte leur crie:

-Taisez-vous donc, c'est moi!

Ferme la porte et se sauve, les jambes, les bras comme ailés. Quand il rentre, haletant, fier de lui, dans la chaleur et la lumière, il lui semble qu'il échange des loques pesantes de boue et de pluie contre un vêtement neuf et léger. Il sourit, se tient droit, dans son orgueil, attend les félicitations, et maintenant hors de danger, cherche sur le

visage de ses parents la trace des inquiétudes qu'ils ont eues.

Mais grand frère Félix et soeur Ernestine continuent tranquillement leur lecture, et madame Lepic lui dit, de sa voix naturelle:

-Poil de Carotte, tu iras les fermer tous les soirs.

## Chapitre 2

### Les perdrix

Comme à l'ordinaire, M. Lepic vide sur la table sa carnassière. Elle contient deux perdrix. Grand frère Félix les inscrit sur une ardoise pendue au mur. C'est sa fonction. Chacun des enfants a la sienne. Soeur Ernestine dépouille et plume le gibier. Quant à Poil de Carotte, il est spécialement chargé d'achever les pièces blessées. Il doit ce privilège à la dureté bien connue de son coeur sec.

Les deux perdrix s'agitent, remuent le col.

Madame Lepic: Qu'est-ce que tu attends pour les tuer?

Poil de Carotte: Maman, j'aimerais autant les marquer sur l'ardoise, à mon tour.

Madame Lepic: L'ardoise est trop haute pour toi.

Poil de Carotte: Alors, j'aimerais autant les plumer.

Madame Lepic: Ce n'est pas l'affaire des hommes.

Poil de Carotte prend les deux perdrix. On lui donne obligeamment les indications d'usage:

-Serre-les là, tu sais bien, au cou, à rebrousse-plume.

Une pièce dans chaque main derrière son dos, il commence.

Monsieur Lepic: Deux à la fois, mâtin!

Poil de Carotte: C'est pour aller plus vite.



Madame Lepic: Ne fais donc pas ta sensitive; en dedans, tu savoures ta joie.

Les perdrix se défendent, convulsives, et, les ailes battantes, éparpillent leurs plumes. Jamais elles ne voudront mourir. Il étranglerait plus aisément, d'une main, un camarade. Il les met entre ses deux genoux, pour les contenir, et, tantôt rouge, tantôt blanc, en sueur, la tête haute afin de ne rien voir, il serre plus fort.

Elles s'obstinent.

Pris de la rage d'en finir, il les saisit par les pattes et leur cogne la tête sur le bout de son soulier.

-Oh! le bourreau! le bourreau! s'écrient grand frère Félix et soeur Ernestine.

-Le fait est qu'il raffine, dit madame Lepic. Les pauvres bêtes! je ne voudrais pas être à leur place, entre ses griffes.

M. Lepic, un vieux chasseur pourtant, sort écoeuré.

-Voilà! dit Poil de Carotte, en jetant les perdrix mortes sur la table.

Madame Lepic les tourne, les retourne. Des petits crânes brisés du sang coule, un peu de cervelle.

-Il était temps de les lui arracher, dit-elle. Est-ce assez cochonné?

Grand Félix dit: -C'est positif qu'il ne les a pas réussies comme les autres fois.

C'est le Chien

M. Lepic et soeur Ernestine, accoudés sous la lampe, lisent, l'un le journal, l'autre son livre de prix; madame Lepic tricote, grand frère Félix grille ses jambes au feu et Poil de Carotte par terre se rappelle des choses.

Tout à coup Pyrame, qui dort sous le paillason, pousse un grognement sourd.

-Chtt! fait M. Lepic.

Pyrame grogne plus fort.

-Imbécile! dit madame Lepic.

Mais Pyrame aboie avec une telle brusquerie que chacun sursaute. Madame Lepic porte la main à son coeur. M. Lepic regarde le chien de travers, les dents serrées. Grand frère Félix jure et bientôt on s'entend plus.

-Veux-tu te taire, sale chien! Tais-toi donc, bougre!

Pyrame redouble. Madame Lepic lui donne des claques. M. Lepic le frappe de son journal, puis du pied. Pyrame hurle à plat ventre, le nez bas, par peur des coups, et on dirait que rageur, la gueule, heurtant le paillason, il casse sa voix en éclats.

La colère suffoque les Lepic. Ils s'acharnent, debout, contre le chien couché qui leur tient tête.

Les vitres crissent, le tuyau du poêle chevrote et soeur Ernestine même jappe.

Mais Poil de Carotte, sans qu'on le lui ordonne, est allé voir ce qu'il y a. Un cheminot attardé passe dans la rue peut-être et rentre tranquillement chez lui, à moins qu'il n'escalade le mur du jardin pour voler.

Poil de Carotte, par le long corridor noir, s'avance, les bras tendus vers la porte. Il trouve le verrou et le tire avec fracas, mais il n'ouvre pas la porte.

Autrefois il s'exposait, sortait dehors, et sifflant, chantant, tapant du pied, il s'efforçait d'effrayer l'ennemi.

Aujourd'hui il triche.

Tandis que ses parents s'imaginent qu'il fouille hardiment les coins et tourne autour de la maison en gardien fidèle, il les trompe et reste collé derrière la porte. Un jour il se fera pincer, mais depuis longtemps sa ruse lui réussit.

Il n'a peur que d'éternuer et de tousser. Il retient son souffle et s'il lève les yeux, il aperçoit par une petite fenêtre, au-dessus de la porte, trois ou quatre étoiles dont l'étincelante pureté le glace.

Mais l'instant est venu de rentrer. Il ne faut pas que le jeu se prolonge trop. Les soupçons s'éveilleraient.

De nouveau, il secoue avec ses mains frêles le lourd verrou qui grince dans les crampons rouillés et il le pousse bruyamment jusqu'au fond de la gorge. A ce tapage, qu'on juge s'il revient de loin et s'il a fait son devoir! Chatouillé au creux du dos, il court vite rassurer sa famille.

Or, comme la dernière fois, pendant son absence, Pyrame s'est tu, les Lepic calmés ont repris leurs places inamovibles et, quoiqu'on ne lui demande rien, Poil de Carotte dit tout de même par habitude

-C'est le chien qui rêvait.

## Chapitre 3

### Le cauchemar

Poil de Carotte n'aime pas les amis de la maison. Ils le dérangent, lui prennent son lit et l'obligent à coucher avec sa mère. Or, si le jour il possède tous les défauts, la nuit il a principalement celui de ronfler. Il ronfle exprès, sans aucun doute.

La grande chambre, glaciale même en août, contient deux lits. L'un est celui de M. Lepic, et dans l'autre Poil de Carotte va reposer, à côté de sa mère, au fond.

Avant de s'endormir, il toussote sous le drap, pour déblayer sa gorge. Mais peut-être ronfle-t-il du nez? Il fait souffler en douceur ses narines afin de s'assurer qu'elles ne sont pas bouchées. Il s'exerce à ne point respirer trop fort.

Mais dès qu'il dort, il ronfle. C'est comme une passion.

Aussitôt madame Lepic lui entre deux ongles, jusqu'au sang, dans le plus gras d'une fesse. Elle a fait choix de ce moyen.

Le cri de Poil de Carotte réveille brusquement M. Lepic, qui demande:

-Qu'est-ce que tu as?

-Il a le cauchemar, dit madame Lepic.

Et elle chantonne, à la manière des nourrices, un air berceur qui semble indien.

Du front, des genoux poussant le mur, comme s'il voulait l'abattre, les mains plaquées sur les fesses pour parer le pinçon qui va venir au premier appel des vibrations sonores, Poil de Carotte se rendort dans le grand lit où il repose, à côté de sa mère, au fond.

## Chapitre 4

### Sauf votre respect

Peut-on, doit-on le dire? Poil de Carotte, à l'âge où les autres communient, blancs de coeur et de corps, est resté malpropre. Une nuit, il a trop attendu, n'osant demander.

Il espérait, au moyen de tortillements gradués, calmer le malaise.

Quelle prétention!

Une autre nuit, il s'est rêvé commodément installé contre une borne, à l'écart, puis il a fait dans des draps, tout innocent, bien endormi. Il s'éveille. Pas plus de borne près de lui qu'à son étonnement!

Madame Lepic se garde de s'emporter. Elle nettoie, calme, indulgente, maternelle. Et même, le lendemain matin, comme un enfant gâté, Poil de Carotte déjeune avant de se lever.

Oui, on lui apporte sa soupe au lit, une soupe soignée, où madame Lepic, avec une palette de bois, en a délayé un peu, oh! très peu.

A son chevet, grand frère Félix et soeur Ernestine observent Poil de Carotte d'un air sournois, prêts à éclater de rire au premier signal. Madame Lepic, petite cuillerée par petite cuillerée, donne la becquée à son enfant. Du coin de l'oeil, elle semble dire à grand frère Félix et à soeur Ernestine:

-Attention! préparez-vous!

-Oui, maman.

Par avance, ils s'amuse des grimaces futures. On aurait dû inviter quelques voisins. Enfin, madame Lepic, avec un dernier regard aux aînés comme pour leur demander:

-Y êtes-vous?

lève lentement, lentement la dernière cuillerée, l'enfonce jusqu'à la gorge, dans la bouche grande ouverte de Poil de Carotte, le bourre, le gave, et lui dit, à la fois goguenarde et dégoûtée:

-Ah! ma petite salissure, tu en as mangé, tu en as mangé, et de la tienne encore, de celle d'hier.

-Je m'en doutais, répond simplement Poil de Carotte, sans faire la figure espérée.

Il s'y habitue, et quand on s'habitue à une chose, elle finit par n'être plus drôle du tout.

## Chapitre 5

### Le Pot

#### I

Comme il lui est arrivé déjà plus d'un malheur au lit, Poil de Carotte a bien soin de prendre ses précautions chaque soir. En été, c'est facile. A neuf heures, quand madame Lepic l'envoie se coucher, Poil de Carotte fait volontiers un tour dehors et il passe une nuit tranquille.

L'hiver, la promenade devient une corvée. Il a beau prendre, dès que la nuit tombe et qu'il ferme les portes, une première précaution, il ne peut espérer qu'elle suffira jusqu'au lendemain matin. On dîne, on veille, neuf heures sonnent, il y a longtemps que c'est la nuit, et la nuit va durer encore une éternité. Il faut que Poil de Carotte prenne une deuxième précaution.

Et ce soir, comme tous les soirs, il s'interroge.

-Ai-je envie? se dit il; n'ai-je pas envie?

D'ordinaire il se répond "oui", soit que, sincèrement, il ne puisse reculer, soit que la lune l'encourage par son éclat. Quelquefois M. Lepic et grand frère Félix lui donnent l'exemple. D'ailleurs la nécessité ne l'oblige pas toujours à s'éloigner de la maison, jusqu'au fossé de la rue, presque en pleine campagne. Le plus souvent il s'arrête au bas de l'escalier; c'est selon.

Mais, ce soir, la pluie crible les carreaux, le vent a éteint les étoiles et les noyers ragent dans les prés.